

Ann. Soc. Belge Méd. Trop.
1961, 4, pp. 381-386

Synthèse des travaux

PAR

A. FAIN.
(Anvers.)

Ces trois journées d'études nous ont permis d'entendre une série de communications de grande valeur, qui toutes nous ont apporté des données extrêmement intéressantes sur le problème des filarioses.

La plupart des aspects essentiels du problème ont été traités, ce qui est remarquable si on tient compte de la complexité du sujet et de la diversité des disciplines auxquelles il est fait appel.

Peut-être pourrait-on regretter de ne pas avoir vu figurer au programme un travail sur une question intéressant la clinique ou la pathologie dans les filarioses humaines. De telles lacunes sont cependant inévitables dans un symposium général comme celui-ci, qui embrasse toutes les formes des filarioses.

Je ne voudrais pas, pour autant, que ma remarque soit interprétée comme une critique à l'égard de la formule du symposium général, car je pense que tout bien pesé, les inconvénients d'une telle formule sont moins grands que ses avantages. Elle est la seule, en effet, qui nous permette de comparer des disciplines très diverses, et elle nous donne notamment l'occasion unique de confronter nos problèmes et nos résultats avec ceux de nos Collègues Vétérinaires ce qui ne peut être que très profitable pour nous tous.

Je voudrais maintenant essayer de dégager la synthèse de ce qui a été dit et discuté au cours de ces trois journées. Ceci me semble être une tâche très difficile étant donné la grande diversité des travaux qui ont été présentés. Je demanderai donc à ceux qui m'écoutent une grande indulgence pour les lacunes et les imperfections que cette synthèse pourrait comporter.

L'épidémiologie de *Wuchereria bancrofti* a fait l'objet de deux communications très intéressantes du professeur Deschiens et du docteur Bruyning.

Un nouveau foyer, de très faible endémicité et très localisé, de filariose à *Wuchereria bancrofti* a été découvert par le professeur

Deschiens dans la région d'Anatolie, en Turquie. Cette région fait partie du bassin de la Méditerranée et elle est située aux confins de l'Europe, ce qui pourrait conférer à ce foyer une certaine importance, à cause du danger toujours possible d'une extension aux pays voisins. Aucun indice cependant ne permet de penser que ce danger existe pour le moment.

Au Surinam la filariose à *Wuchereria bancrofti* se présente sous son aspect classique et le docteur Bruyning nous en a donné une excellente description. Quelques points méritent d'être relevés dans l'épidémiologie de ce foyer et tout d'abord on pourrait peut-être s'étonner de voir *Culex fatigans* être pratiquement l'unique vecteur dans cette contrée. Un point intéressant à noter est la nette prédominance de la maladie dans les classes les plus pauvres de la population. Signalons aussi le fait très important que dans la lutte menée contre cette endémie c'est le traitement prophylactique de masse par la Carbamazine qui s'est révélé être la méthode de choix, alors que l'action dirigée contre le vecteur ne fut pas couronnée de succès.

Cette nouvelle méthode de lutte contre les filarioses par l'administration de Carbamazine à titre prophylactique est utilisée de plus en plus dans diverses régions en raison de sa facilité et de son efficacité. Il semble toutefois indiqué de lui associer, partout où c'est possible, la destruction des vecteurs.

L'étude des vecteurs d'*Onchocerca volvulus* a absorbé une bonne partie de notre horaire, ce qui montre que cette question continue à préoccuper de nombreux chercheurs.

Elle nous a valu deux très intéressantes communications du docteur Gillet et du docteur Lewis.

De l'exposé du docteur Gillet il faut retenir tout d'abord la localisation de nouvelles zones endémiques à *Onchocerca volvulus* dans la province du Kivu, ensuite la découverte de deux gîtes à *Simulium damnosum* sans onchocercose et enfin d'intéressantes précisions sur le comportement de *Simulium damnosum*, et notamment son attirance assez marquée pour le bétail, dans une région où existe un foyer d'*Onchocerca volvulus* de faible intensité.

Le docteur Lewis avec la grande expérience qu'il a acquise dans la question des vecteurs de l'onchocercose, nous a donné un résumé saisissant des principaux problèmes qui restent encore à résoudre dans ce domaine. Il a mis l'accent sur les difficultés rencontrées dans l'identification de certaines espèces de *Simulium*, notamment les espèces du complexe *neavei*. Un autre point intéressant et qui confirme les observations du docteur Gillet est celui de l'existence de régions à *Simulium* sans onchocercose et inversement de régions infectées d'onchocercose mais où à côté de *Simulium damnosum*

piquant l'homme on en rencontre d'autres qui semblent dépourvus de toute agressivité.

Cet aspect de la biologie de *Simulium damnosum* devrait faire l'objet de nouvelles recherches plus approfondies afin de déterminer dans quelles conditions se manifeste cette absence d'agressivité pour l'homme et les causes qui sont à la base de cette étrange déviation du tropisme. Gillet a montré que dans la plaine de la Ruzizi, *Simulium damnosum* piquait le bétail avec avidité, même en présence de l'homme. Il semble donc que dans certaines régions cette espèce montrerait une nette propension à devenir zoophile. C'est peut-être à une zoophilie, poussée à un degré encore plus marqué, qu'il faut attribuer l'absence d'agressivité de ce *Simulium* pour l'homme sur les hauts plateaux du Ruanda-Urundi où est installé un abondant bétail introduit depuis des siècles.

Il est certain qu'une étude méthodique de la biologie du genre *Simulium*, envisagée sur un plan très général, nous permettrait de mieux faire comprendre le comportement des espèces tropicales pathogènes pour l'homme. Monsieur Williams a montré qu'il n'était pas nécessaire de se rendre en Afrique pour jeter les bases d'une telle étude, mais que celle-ci pourrait très bien être entreprise en Angleterre. Il faut féliciter cet auteur pour avoir eu le courage de s'atteler à ce travail fondamental et qui promet d'être fructueux.

Restant toujours dans la même question des vecteurs nous avons entendu le Professeur Kershaw qui nous a donné un aperçu sur les remarquables expériences entreprises par lui-même et son école dans le domaine de la transmission de *Wuchereria malayi* chez *Aedes* et *Mansonia*. Ses recherches lui ont montré notamment qu'une souche d'*Aedes aegypti* provenant d'un foyer de *Wuchereria malayi* était moins apte à transmettre expérimentalement cette filaire que la souche d'*Aedes aegypti* entretenue en élevage à l'Institut de Médecine Tropicale de Liverpool. Il ne semble pas que cette différence soit explicable par l'absorption d'un nombre plus important de microfilaires au moment du repas infectant. Ces deux souches d'*Aedes* se sont montrées par ailleurs de moins bons vecteurs que *Mansonia uniformis*, qui est l'hôte naturel de *W. malayi*. Cette différence s'expliquerait par le fait que chez *Aedes* le sang absorbé se coagulerait plus rapidement dans l'estomac que chez *Mansonia uniformis*, à cause de l'absence d'un facteur anticoagulant chez *Aedes*, facteur qui existe chez *Mansonia uniformis*. Cette coagulation emprisonnerait un grand nombre de microfilaires, les empêchant ainsi de gagner les muscles thoraciques et de continuer leur évolution.

Le diagnostic des filarioses pose parfois un problème extrêmement ardu, c'est le cas en particulier chez certains malades européens. C'est la raison pour laquelle l'on ne peut négliger aucun élément, si faible soit-il, qui puisse orienter ou éventuellement confirmer un diagnostic hésitant. C'est avec cette optique qu'il faut juger la valeur des réactions sérologiques, et notamment la réaction de déviation du complément dont nous a parlé Madame Rosseau d'une façon si éloquente. Les résultats obtenus par Madame Rosseau confirment ce que l'on savait déjà de cette réaction et notamment son inconstance et son manque de spécificité mais ils montrent aussi qu'utilisée judicieusement elle peut parfois contribuer à poser un diagnostic exact et ceci justifie qu'on puisse avoir recours à elle.

Les filarioses animales ont été traitées dans deux communications très intéressantes du Professeur Kershaw et du Professeur Mortelmans.

Le Professeur Kershaw a comparé la localisation des microfilaires d'onchocercques dans la peau des bovidés à celle qu'elle présente chez l'homme et il constate que leur distribution obéit aux mêmes lois que chez celui-ci, c'est-à-dire qu'on les rencontre avec le plus de fréquence dans les territoires cutanés voisins de l'endroit où sont fixés les vers adultes.

Le Professeur Mortelmans nous a brossé un impressionnant tableau des filarioses animales. Les médecins pourront se rendre compte que les problèmes avec lesquels sont confrontés nos collègues vétérinaires dépassent singulièrement en complexité et en nombre ceux qui les préoccupent eux-mêmes.

La question du traitement enfin nous a donné l'occasion d'entendre trois remarquables communications. Il ne m'est pas possible de résumer ici le magistral exposé du Professeur Schneider car tout y est intéressant et important. Je voudrais seulement choisir quelques points qui m'ont paru mériter une mention particulière.

Je retiendrai notamment ses observations sur les manifestations nerveuses, rénales ou cardiaques survenant chez certains malades atteints de filariose *Loa loa*. Je constaterai également que dans ses indications thérapeutiques vis-à-vis des filarioses *loa*, *bancrofti* et *malayi*, le professeur Schneider est resté fidèle à la carbamazine, mais en association avec la Cortisone afin de prévenir les réactions allergiques.

Vis-à-vis de l'onchocercose son attitude est plus hésitante, la Carbamazine permet bien d'atténuer les symptômes mais ce médicament ne tue pas les vers adultes. La mort de ceux-ci n'était

obtenue jusqu'ici, à coup sûr, que par la Suramine mais ce produit est malheureusement mal supporté et toxique.

Deux nouveaux médicaments découverts récemment par Friedheim : un arsénical trivalent le *Mel W* et un dérivé stibié de TWSb semblent donner de bons résultats contre les formes adultes de *O. volvulus* mais le professeur Schneider n'en a pas une expérience suffisante pour lui permettre d'en tirer des conclusions valables.

Ces essais au moyen de *Mel W* font précisément l'objet de deux communications d'un grand intérêt; l'une du docteur Friedheim lui-même, inventeur du produit, l'autre du professeur Janssens.

Le docteur Friedheim dans une note qui est lue par le professeur Janssens, relate les bons résultats qu'il a obtenus avec ce produit dans le traitement de cas de filarioses à *Wuchereria bancrofti* et *Onchocerca volvulus*. La disparition des parasites n'est obtenue cependant qu'après une période relativement longue dépassant toujours plusieurs mois. Le produit n'a pas d'action léthale sur les microfilaires d'*Onchocerca volvulus* mais une telle action semble exister sur les microfilaires de *W. bancrofti*. Les vers adultes de ces deux espèces paraissent également sensibles, et seraient progressivement détruits.

Le professeur Janssens n'a malheureusement pas pu confirmer les bons résultats signalés par Friedheim. En effet, ni les 15 malades atteints de loase ni les 6 adultes souffrant d'onchocercose, tous traités d'après la posologie indiquée par Friedheim, n'ont vu disparaître leurs symptômes ni diminuer le nombre de leurs microfilaires au cours d'une période d'observation allant de 2 à 6 mois. Il est possible toutefois que la durée d'observation ne fut pas suffisamment longue et que c'est la raison pour laquelle aucune amélioration ne fut constatée. Quoiqu'il en soit le délai prolongé exigé pour obtenir la guérison et certaines manifestations toxiques pouvant apparaître tardivement semblent constituer des inconvénients sérieux à l'usage de ce produit.

En terminant cet essai de synthèse je voudrais remercier tous les orateurs qui ont contribué à assurer le succès de ce symposium par leur communication, et tous ceux qui ont animé ces débats par leurs discussions. Je vous remercie.
